

—Non. J'avais envie d'aller me reposer un peu à la campagne. Clichy fera mon affaire.

Juliette secoua la tête.

—Tu as beau plaisanter, reprit-elle, je suis sûre, moi, que tu n'est pas aussi gai que tu veux le paraître. Tu fais tes folies de sang-froid, et je sais que tu t'étourdis plus que tu ne t'amuses.

Il la regarda quelques moments sans répondre, et sa figure prit insensiblement un air sérieux et rêveur.

—A quoi penses-tu ? reprit la jeune femme.

—A la transmutation des métaux, répondit-il en se passant la main sur le front. Je voudrais changer en or le bois de ce magnifique tilleul.

—Ce n'est pas à cela que tu pensais ; mais, n'importe. Cherchons un moyen plus sûr de te tirer d'affaire. Il doit te revenir environ sept ou huit mille francs sur la succession de notre cousin Bourlon. Si tu donnais à ton tailleur une délégation de trois mille francs sur tes droits ?

—C'est une idée.

Puis, appuyant la tête sur sa main, Valentin se mit encore à regarder la jeune femme d'un air pensif.

—Est-ce que tu veux prendre mon signalement ? dit-elle en riant.

—Non, mais je fais une remarque : j'ai raconté mes infortunes à Clémence ; elle a trouvé des choses fort spirituelles à me dire, mais voilà tout. Toi, au contraire, tu es allée droit au but comme un homme d'affaires, et tu as trouvé moyen, en cinq minutes, de me montrer un affectueux intérêt et de me donner un bon conseil.

—Et la conclusion de ceci ? demanda Mme Martigné, qui écoutait d'une oreille, tout en prêtant l'autre aux discours de Savinien.

—La conclusion, c'est qu'étant donnée une coiffure à cheveux chatain clair et une cousine à cheveux bruns, la première conseille mieux que...

Valentin ! interrompit Mme Martigné, qui recula son fauteuil de quelques pas et fit signe à Mazeran de venir à côté d'elle.

Il obéit.

—Puisque tu trouves Juliette si supérieure à moi, lui dit-elle à voix basse, pourquoi ne lui fais-tu pas la cour ?

—Parce que je suis un imbécile.

Tu sais que je ne mourrai pas de chagrin de ton inconstance. Il me reste encore assez d'adorateurs.

—Oui ; mais les coquettes sont comme les collectionneurs : elles recherchent les espèces rares, et je suis le seul de la mienne.

—Dieu merci ! A propos, messieurs, ajouta Clémence en élevant la voix, vous savez que le feu a pris cette nuit à la maison ?... Un peu plus nous étions tous brûlés.

—Oh ! mon Dieu ! s'écria Savinien, qui leva les yeux et les mains vers le ciel.

—Diable ! fit Valentin, en réprimant un tressaillement involontaire.

—Qu'auriez-vous fait si vous vous étiez trouvés là, messieurs ? demanda Clémence, qui, comme les triomphateurs romains, aimait à faire parade des esclaves enchaînés à son char.

Je me serais précipité dans les flammes pour te sauver ou mourir avec toi ! s'écria Guitarnan.

—Et toi, Valentin ?

—Moi, j'aurais couru chercher les pompiers.

On se mit à rire. Clémence fit un geste d'impatience. Un de ses griefs contre Valentin, c'est qu'il se refusait obstinément à l'exhibition de son amour au profit du petit orgueil de sa cousine. En tête-à-tête, il en parlait fort éloquemment ;

mais, dès qu'il y avait des spectateurs, il ne faisait que plaisanter.

—Ainsi tu m'aurais laissé dévorer par le feu ?

—Puisque M. Savinien te sauvait.

—Et Juliette ?

—Oh ! fit avec un sourire doucereux Mme Geneviève Martigné, M. Morany se serait chargé de Mme Bartelle.

—Certainement ! s'écria M. Morany, qui était revenu sans qu'on fit attention à lui, car il avait dans tous ses mouvements quelque chose de la souplesse et de la légèreté particulière aux animaux de l'espèce féline.

—Alors, Valentin, reprit Clémence un peu piquée, tu aurais été le seul qui n'eût rien sauvé.

—Pardon, je me serais sauvé moi-même.

—Egoïste !

—Eh bien ! si tu veux savoir la vérité, j'aurais sauvé...

—Qui donc ? demanda Geneviève, dont les petits yeux brillèrent de curiosité maligne au fond de leur grotte.

—Eh bien ! vous, madame Geneviève ! s'écria Valentin avec un accent si dramatique que tout le monde se mit à rire.

—Si vous vous figurez, grommela Geneviève, que je vous crois capable...

—Je suis plus fort que je ne parais, répliqua Valentin en examinant la grosse veuve comme s'il voulait évaluer son poids.

Mme Geneviève Martigné raillait volontiers les autres, mais elle ne pouvait supporter la moindre plaisanterie. Juliette vit qu'elle allait répondre par quelque mot blessant et se hâta de détourner la conversation. On parla de ce commencement d'incendie d'une façon plus sérieuse, et de là on arriva tout naturellement à discuter cette inexplicable série d'accidents et de crimes qui poussaient depuis quelque temps la famille.

Quant à moi, dit Morany, je ne laisserai pas de répéter que nous devrions nous éloigner de Paris et nous établir dans quelque pays où nous serions inconnus. Notre famille échapperait peut-être ainsi à la fatalité mystérieuse qui la poursuit depuis quelque temps.

—Quitter Paris ! murmura Clémence avec un gros soupir.

Valentin s'opposa au projet de Morany. Il fit remarquer avec assez de raison que si les mystérieux ennemis de la famille Martigné parvenaient à retrouver leurs traces, comme c'était fort probable, ils auraient bien plus de facilités à l'étranger pour accomplir leurs sinistres desseins.

La discussion s'animant entre les deux hommes, ainsi que cela n'arrivait que trop souvent, Juliette se jeta encore à la traverse et détourna l'orage.

Quelques minutes après, M. Mazeran se leva et prit congé de ses cousines.

—Je vais de ce pas chez ce capitaine du Havre dont on m'a donné l'adresse, dit-il à Juliette. On m'a prévenu que je le trouverai de deux à trois heures. Je verrai bien si le signalement du Français qu'il a transporté de Madagascar au cap de Bonne-Espérance répond à celui de Bartelle.

Juliette lui serra la main avec émotion, et il s'éloigna.

Frédéric qui adorait M. Mazeran, en dépit de leurs petites discussions, voulut l'accompagner jusqu'à la porte de la rue. Les deux petites filles se disposaient à en faire autant, mais leur mère, qui craignait le retour avec le turbulent Frédéric, les obligea de rester au jardin. Quelques minutes après, on vit accourir le petit Martigné, les cheveux